

sur tous ceux qui s'inspirent de leur souvenir. Voilà bien l'âme de Jeanne, sereine comme les étoiles et continuant comme elle à resplendir, toujours jeune, toujours attirante; gracieux fantôme qui incarne tout un peuple, fleur immaculée de la terre montréalaise. A distance, on voit mieux l'importance de son oeuvre, comme on voit mieux de loin les proportions d'une montagne dont l'arête se profile sur le ciel clair. L'oeuvre est immense, plus vaste encore que les constructions où elle se loge, vaste comme les dévouements qu'elle continue d'inspirer, comme les immolations qu'elle ne cesse de prêcher. Mais il est une autre oeuvre qu'il n'est pas permis d'oublier, l'oeuvre nationale et patriotique que Jeanne Mance a accomplie.

Aux pieds de Maisonneuve, le Maisonneuve de la Place d'Armes, elle est représentée tenant une enfant dans ses bras. Bientôt, dans ce bronze d'où l'auront fait surgir la générosité de notre archevêque et l'habile ciseau de Philippe Hébert, elle apparaîtra soutenant un colon blessé. C'est bien là sa mission posthume. Cette femme qui n'aura connu d'autre postérité que celle des âmes, semble encore d'un geste doucement maternel envelopper et défendre nos coeurs ou trop jeunes ou trop faibles. Elle leur parle de la vie simplement et obscurément sacrifiée à un idéal, à une cause, à des convictions chères et sacrées, à la poursuite des plus hautes et des plus sereines ambitions et appuyée sur l'idée du devoir qui centuple l'action. Elle façonne ainsi des hommes plus forts que les surprises, que les calamités de l'existence; elle met en eux la paix royale, la dignité surhumaine, la vaillance calme qui les attachent au travail, qui les orientent vers le ciel, qui leur permettent, en pleine nuit, dans la tempête qui fait rage, de marcher solitaires, sur les flots. Et Jeanne Mance qui a fondé le passé, prépare ainsi l'avenir.

*Henri Gauthier.*